

MICHEL SIMON

**«Jeux sans piste. Les organisations de jeunesse  
d'ordre nouveau non rexistes en Belgique  
francophone sous l'occupation»**

Stoumont, Michel Simon éditeur, 2000, 347 p.

Voici quelques années, Michel Simon, licencié en histoire et en sciences économiques de l'université de Liège, avait déjà soumis à l'attention du public un travail de bonne facture relatif aux organisations de jeunesse liées au Parti rexiste<sup>12</sup>. L'auteur a eu l'occasion de prolonger ses recherches et il nous livre à présent une non moins intéressante étude sur les formations juvéniles que l'occupant toléra – un temps – parce qu'elles servaient sa politique. Avec un grand luxe de détails, s'appuyant sur un énorme appareil critique et recourant à des archives inédites, Simon dissèque tour à tour la Jeunesse romane et la Jeunesse wallonne, les Jeunesses masculines de l'AGRA<sup>13</sup> et l'Association des Etudiants wallons, sans oublier les Amitiés culturelles estudiantines germano-wallonnes et d'autres 'chochetés' encore moins connues. Tous ces groupes aujourd'hui totalement oubliés avaient comme caractéristiques

11 G. HOFMANS, "Het probleem van de economische collaboratie. De houding van de groep-de Launoit tijdens de tweede wereldoorlog", in *Bijdragen tot de Geschiedenis van de tweede wereldoorlog*, 1992 nr. 15, p. 5-52.

12 MICHEL SIMON, *Jeunesses rexiste et légionnaire 1940-1945. Du feu de camp... au coup de feu*, Stoumont, 1995, 356 p.

13 AGRA = Amis du Grand Reich allemand.

d'être dépourvus de racines (hormis, dans une certaine mesure, la Jeunesse romane), de donner dans la surenchère nationale-socialiste... et de ne rassembler chacun, selon la formule consacrée, que "trois pelés et quatre tondu". Un quarteron de germanophiles patentés côtoyait ainsi, en ne faisant pas toujours bon ménage, une mince, très mince cohorte d'adolescents à l'intellect limité, d'idéalistes (de fanatiques ?) fourvoyés et d'opportunistes à la petite semaine, plus une pincée d'observateurs stipendiés par différents organismes allemands. Ce joli monde qui se dévorait et s'entre-déchirait ne put subsister que dans la mesure où il constituait, par sa seule présence, un moyen de pression vis-à-vis de Rex. Celui-ci savait que si son zèle collaborationniste fléchissait, il ne tarderait pas à être remplacé par des concurrents aux dents longues. Comme chacun sait, ce ne fut pas le cas. A partir du moment où Degrelle sembla avoir brûlé ses vaisseaux en prononçant son fameux discours dit de la "germanité des Wallons" (janvier 1943), ces gens et ces groupements cessaient de présenter une quelconque utilité pour leurs patrons allemands. En conséquence de quoi, au début de 1943, ils furent priés de se fondre dans une nouvelle structure unitaire d'obédience rexiste, la Jeunesse légionnaire. Cette dernière n'en sortit pas renforcée pour la cause, tant était maigre le renfort qu'elle recevait : quelques centaines d'individus, au mieux.

L'historien Michel Simon a peut-être fait beaucoup d'honneur à cette collection d'ectoplasmes en déployant tant de minutie pour démonter leurs petits calculs, pour décortiquer leurs petites ambitions. Telle est du moins la première pensée qui vient à l'esprit du lecteur lorsqu'il arrive

au terme de cet ouvrage. Mais, en histoire, tout n'est-il pas digne d'être objet de recherche, pour peu que l'on associe la volonté d'objectivité au souci de la démarche scientifique ? Et Michel Simon a bien suivi ce chemin.

*Alain Colignon*